



Le PHARE

(Traduction de la lettre trimestrielle de Wapnick, *The Lighthouse*)

(Le Phare, Volume 4, Numéro 4, décembre 1993)

Un cours simple, clair et direct

Gloria et Kenneth Wapnick, Ph.D.

Une source commune d'incompréhension parmi les étudiants d'*Un cours en miracles* consiste à ne pas reconnaître le contexte original de la prise de notes qui était directement personnel à Helen Schucman et à William Thetford. Les « notes » de Jésus (ses propres paroles) à Helen étaient un mélange de messages personnels et d'enseignement objectif. Même si la nature plus informelle de ce dernier a disparu au fur et à mesure que progressait la prise de notes, nous continuons à trouver des références subtiles à Helen et à sa réticence à apprendre le Cours dans son entièreté, comme on le voit par exemple dans « La simplicité du salut », la première section du chapitre 31 dans le texte. Une des raisons de l'écriture de *Absence from Felicity : The Story of Helen Schucman and Her Scribbling of A COURSE IN MIRACLES* était de dissiper toute confusion possible quant à la signification de nombreux passages, et du Cours lui-même. Comme on le verra en détails dans ce livre, Helen était en grand conflit avec *Un cours en miracles* tandis qu'il lui parvenait. Alors qu'elle n'avait aucun doute au sujet de l'identité de la « voix » qu'elle savait être celle de Jésus, ni au sujet de la vérité absolue des paroles qu'il lui adressait, le Cours suscitait en elle une énorme anxiété puisque son message était totalement contraire à son système de pensée personnel. Elle était donc dans la position inconfortable de l'écriture (sur une période de sept ans !) d'un document qui portait atteinte à l'existence même de son ego.

À cause de sa grande ambivalence – aimer et être dévouée à Jésus d'une part, et se sentir terrifiée d'autre part par les implications de son ego à une telle dévotion – Helen était tentée à l'occasion de réfuter la légitimité de l'auteur du Cours, sans parler de son message. Jésus la réprimandait doucement au cours de ces tentatives qui, encore une fois, sont documentées dans *Absence from Felicity*. Et quand ces tentatives échouaient, Helen faisait alors valoir à Jésus que ce Cours était trop difficile et exigeait trop d'elle. Bien que certaines des réponses de Jésus à Helen aient été retirées de l'édition publiée du Cours, comme Jésus

lui-même l'a prescrit, il en est suffisamment resté pour permettre au lecteur de voir l'importance qu'avait pour Jésus que le Cours qu'il donnait à Helen et au monde soit de nature simple, claire et directe. C'est le but de cet article de souligner cet aspect très important d'*Un cours en miracles* – qui se dégage de l'expérience directe et personnelle d'Helen quand elle prit les notes du Cours donné par Jésus, et qui lui a permis en retour de faire l'expérience de sa relation avec le Cours. C'est une aide pour les étudiants qui sont de plus en plus confus au sujet des « interprétations différentes » du Cours qui sont offertes par ses étudiants et ses commentateurs.

Simple, clair et direct

Au fur et à mesure qu'*Un cours en miracles* devient de plus en plus populaire, on peut percevoir chez les étudiants un nombre croissant de commentaires écrits et parlés qui sont censés exprimer ce que le Cours enseigne. Cependant, il est difficile de concilier un grand nombre de ces positions avec la position très claire et sans équivoque que Jésus lui-même a prise concernant son Cours, qu'il n'a certainement pas vu comme étant complexe, difficile à comprendre ou sujet à interprétations, comme il l'a rappelé de nombreuses fois à Helen. Les passages suivants d'*Un cours en miracles* sont des exemples – sans être exhaustifs – de son attitude :

Ce cours est très *simple*. (T-11.VIII.1 :1 ; nos italiques)

La raison pour laquelle ce cours est *simple*, c'est que la vérité est simple. (T-15.IV.6 :1; nos italiques)

Comme le texte pour lequel ce livre d'exercices a été écrit, les idées utilisées pour les exercices sont très *simples*, très *claires* et *sans aucune ambiguïté*. Nous ne nous soucions pas de prouesses intellectuelles ni de jeux de logique. Nous nous occupons seulement de ce qui est l'évidence même, sur laquelle tu as passé dans les nuages de complexité où tu penses penser. (W-pI.39.1 :2-4 ; nos italiques)

... combien le texte est *direct* et *simple*... (W-pI.39.2 :5; nos italiques)

Tu as sûrement commencé à te rendre compte que ceci est un cours très pratique, *un cours qui dit exactement ce qu'il veut dire*. (T-8.IX.8 :1 ; nos italiques)

Ce cours présente une situation d'apprentissage très *directe* et très *simple*, et il fournit le Guide Qui te dit quoi faire. (T-9.V.9:1; nos italiques)

Il est important de noter ici que par « simple », Jésus ne veut pas dire simpliste ou simplet. *Un cours en miracles* est simple parce qu'il ne dit qu'une seule chose, sans déviation et sans compromis :

Comme le salut est *simple* ! Tout ce qu'il dit, c'est que ce qui n'a jamais été vrai n'est pas vrai maintenant et ne le sera jamais. L'impossible ne s'est pas produit et ne peut pas avoir d'effets. Et c'est tout. (T-31.I.1:1-4; nos italiques)

Ce passage suivant, qui parle du pardon comme étant la réponse à tous les problèmes, peut certainement aussi représenter l'opinion de Jésus vis-à-vis d'*Un cours en miracles* – sa réponse à la demande d'Helen et de Bill pour « une autre voie » :

... car ici nous avons une réponse, *claire* et *nette*, au-delà de toute tromperie en sa *simplicité*. Toutes les complexités que le monde a tissées de fragiles toiles d'araignée disparaissent devant la puissance et la majesté de *cet énoncé extrêmement simple de la vérité*. (W-pI.122.6 :6-7; nos italiques)

En réponse aux plaintes d'Helen à propos de la difficulté du Cours qu'il lui enseignait, Jésus répondit par les passages suivants, de sorte qu'elle comprenne que ses paroles – le reflet du but du Saint-Esprit et de la vérité de Dieu – ne pouvaient pas être mal comprises et ne nécessitent d'ailleurs aucune interprétation :

De fait, pour être *simple*, elle [la mise en application du but du Saint-Esprit] *doit* être sans équivoque. Ce qui est simple est simplement ce qui se comprend facilement, et pour cela il est évident que ce doit être *clair*. (T-17.VI.1 :2-3; nos italiques en première et troisième position)

Les reflets se voient dans la lumière. Dans les ténèbres ils sont obscurs, et leur signification semble résider uniquement dans des interprétations changeantes, plutôt qu'en eux-mêmes. *Le reflet de Dieu n'a pas besoin d'interprétation. Il est clair*. (T-14.IX.6:1-4; nos italiques)

Par conséquent, les « interprétations changeantes » de ce que Jésus enseigne dans *Un cours en miracles* ne peuvent venir que lorsque les gens sont dans les « ténèbres » de leur esprit faux, et qu'ils pervertissent inconsciemment le « reflet de Dieu », qui « n'a pas besoin d'interprétation ».

Enfin, à la lumière de la propension, de la part d'Helen (et de tous les étudiants), de projeter sa culpabilité sur Dieu et sur lui, Jésus lui a fait cette déclaration très claire :

J'ai fait tous mes efforts pour utiliser des mots presque impossibles à distordre, mais il est toujours possible de déformer les symboles si tu le souhaites. (T-3.I.3:11)

Différentes interprétations

Il devrait être évident à partir de ces quelques citations de deviner la manière dont Jésus voyait son livre. Néanmoins, cela n'a pas empêché les étudiants de croire qu'*Un cours en miracles* peut être sujet à *différentes* « interprétations », toutes aussi valables les unes que les autres, ni de déformer ses symboles pour l'adapter à la volonté de leur ego. Pouvez-vous imaginer Helen dire à Jésus : « Je comprends ce que tu me dis et ce que tu m'enseignes dans ce Cours, mais je pense qu'il y a une autre interprétation que tu peux donner à cette section et à ces idées que tu viens juste de dicter. » Durant toutes les années qu'Helen et moi (Kenneth) avons passé à parcourir le Cours, en vue de la préparation de l'édition publiée, ainsi que dans les discussions concernant les différentes parties des trois livres, il ne nous est jamais venu à l'idée, à aucun d'entre nous, qu'il pourrait y avoir *une autre* explication possible de ce que Jésus avait enseigné si clairement et si directement.

À cet égard, je (Kenneth) me souviens, dans les premières années de la publication du Cours, d'avoir eu une discussion avec Helen concernant un individu qui tentait d'enseigner le Cours sans vraiment le comprendre, soutenant qu'il voulait dire ce qu'il ne disait pas, en

prenant des phrases hors de leur contexte pour prouver son point de vue. Helen était à la fois furieuse et incrédule : furieuse à l'égard de la personne à propos de son arrogance à enseigner quelque chose pour lequel elle n'avait manifestement pas de compréhension, mais qui prétendait en avoir ; et incrédule à l'idée qu'il y aurait effectivement des gens qui prétendraient qu'*Un cours en miracles* disait quelque chose qu'il était évident qu'il ne disait pas, et qu'ils croiraient de façon arrogante qu'ils avaient raison.

Même si elle n'a pas toujours été heureuse avec les enseignements du Cours, Helen n'a jamais oublié les propos de Jésus sur sa simplicité, sa clarté et son ton direct. Et comme cela a été documenté dans *Absence from Felicity*, elle avait peu de tolérance pour ceux qui cherchaient à fausser les enseignements du Cours pour glorifier leur propre ego. L'intégrité d'Helen était telle que même si elle avait de la difficulté à appliquer les principes d'*Un cours en miracles* à sa propre vie, ce qu'elle a toujours admis d'emblée, elle n'a jamais tenté de changer ce qu'il disait afin de répondre aux besoins de son ego. La particularité, après tout, est seulement un problème quand elle est niée, ce qui conduit inévitablement à la projection sur les autres. Jésus ne nous demande pas, dans son Cours, d'être *sans* les limitations imposées par notre particularité, mais seulement d'échapper au terrible fardeau de la culpabilité que nous plaçons sur nous-mêmes (M-26.4 :1-2), un fardeau qui est maintenu par notre refus entêté de reconnaître le système de pensée de l'ego que nous avons rendu réel et avons accepté dans nos esprits. L'honnêteté vis-à-vis de soi-même en ce qui concerne l'investissement dans la particularité est essentielle pour le processus du pardon, car il défait le déni et la projection, la « double protection » de l'ego qui protège sa culpabilité et donc sa propre existence. C'est la raison pour laquelle Jésus plaide avec nous dans le texte :

Surveille attentivement et vois ce que tu demandes réellement. Sois très honnête avec toi-même sur ce point, car nous ne devons rien nous cacher l'un à l'autre... Pense honnêtement à ce que tu as pensé que Dieu n'aurait pas pensé, et à ce que tu n'as pas pensé que Dieu voudrait que tu penses. Cherche sincèrement ce que tu as fait et n'as pas fait en conséquence, puis change d'esprit pour penser avec Celui de Dieu. (T-4.III.8:1-2; T-4.IV.2:4-5)

Une fois de plus, *Un cours en miracles* est simple, clair et direct dans ses enseignements. C'est l'esprit faux qui tisse les toiles obscures de la complexité.

Il est toujours utile, en tant que point de référence, afin de s'assurer que nous ne déviions pas lorsque nous travaillons avec le Cours, de garder à l'esprit l'instant originel de la séparation lorsque nous avons choisi à l'encontre de Dieu et avons subi les effets apparents de ce choix. Ce moment ontologique ne contient pas seulement l'erreur originelle, mais elle est aussi la source de toutes les suivantes, *y compris celle dont nous discutons ici*. Pourtant, se trouve là aussi la seule réponse à tous les problèmes : le pardon du Saint-Esprit. Comme le texte l'explique :

À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour.

Et cet instant-là est le... tout petit battement de temps pendant lequel la première erreur a été faite, et toutes les autres dans cette seule erreur... [II] contenait aussi la Correction pour celle-là, et toutes les autres venues dans la première. (T-26.V.13:1; 3:5)

Et ainsi nous revivons ce moment-là où nous avons cru dans la réalité de la séparation, et où nous avons pris au sérieux la « petite idée folle ». Ainsi, nous sommes devenus convaincus que nous pourrions être différents et donc séparés de notre Créateur et Source, avec Qui nous pouvons seulement exister en parfaite unité et en parfait amour. Nous avons cru en notre folie qu'il aurait pu y avoir des interprétations *différentes* de la réalité, et que la vérité simple, claire et directe du Ciel de Dieu pouvait être discutée et débattue. Et que, en fait, notre interprétation était tout aussi valable, *sinon plus*, que celle de Dieu.

Imaginez l'arrogance du Fils qui croyait que non seulement il pouvait avoir raison tandis que la vérité de Dieu était erronée, mais qui était aussi convaincu que son bonheur résidait dans *le fait* d'avoir raison. La clarté de cette seule erreur de séparation fut rapidement obscurcie par la complexité du système de pensée de l'ego. Cette complexité fut ensuite reflétée dans la projection de la pensée de séparation qui devint l'univers physique, dans lequel fut contenue la glorification de l'individualité fraîchement acquise et séparée du Fils et du triomphe sur Dieu – sa particularité en tant qu'être auto-créé, une parodie apparente de la création parfaite et unifiée de Dieu. La tentative de l'ego à utiliser la complexité du monde pour dissimuler l'origine de cette seule erreur est dramatiquement décrite dans le passage suivant du texte :

Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution. Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. Elle s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était. Cette seule erreur, qui porta la vérité à l'illusion, l'infini au temps et la vie à la mort, c'est tout ce que tu as fait à jamais. Ton monde tout entier repose sur elle. Tout ce que tu vois la reflète et chaque relation particulière que tu as faite en fait partie.

Tu es peut-être surpris d'entendre à quel point la réalité est différente de ce que tu vois. Tu ne te rends pas compte de l'immensité de cette seule erreur. Elle était si vaste et si complètement incroyable qu'un monde d'une irréalité totale *devait* en émerger. Quoi d'autre pouvait-il en sortir ? Ses aspects fragmentés sont déjà assez apeurants, quand tu commences à les regarder. Mais rien de ce que tu as vu n'a pu te faire même entrevoir l'énormité de l'erreur originelle, qui a semblé te chasser hors du Ciel et faire éclater la connaissance en d'in-signifiants petits morceaux de perceptions disjointes, tout en te forçant à faire encore de nouvelles substitutions.

Ce fut la première projection de l'erreur vers l'extérieur. Le monde surgit pour la cacher et devint l'écran, dressé entre toi et la vérité, sur lequel elle fut projetée. (T-18.I.4:1-6:2)

La caractéristique de ce rêve de malcréation qui vient tout juste d'émerger, c'est que la vérité est relative et sujette à différentes interprétations. Telle était la célèbre position prise par les sophistes grecs, qui ont traversé l'histoire grâce aux Dialogues de Platon, où leur arrogance est exposée et contrée par les démonstrations répétées de Socrate concernant leur ignorance, et par son enseignement qui dit que la vérité est absolue et non sujette à ce que les sophistes auraient aimé qu'elle soit. Cet argument se poursuit aujourd'hui, et les étudiants d'*Un cours en miracles* familiers avec la section « Les lois du chaos » se souviendront de cette importante déclaration de la première loi de l'ego, qui est basée en partie sur l'argument sophiste original :

La première loi chaotique est que la vérité est différente pour chacun. Comme tous ces principes, celui-là maintient que chacun est séparé et possède un ensemble de pensées différent qui le distingue des autres. Ce principe se développe à partir de la croyance qu'il y a une hiérarchie d'illusions : certaines ont plus de valeur et sont donc vraies. Chacun établit cela pour lui-même et le rend vrai par son attaque contre ce qu'un autre estime. Et cela est justifié parce que les valeurs diffèrent et ceux qui les détiennent semblent être différents et donc ennemis. (T-23.II.2)

Les différences dans l'interprétation d'*Un cours en miracles* deviennent le cri de ralliement de ceux qui s'acharnent à prouver la réalité de leur séparation perçue d'avec Dieu et d'avec certains membres de la Filialité.

La peur de la vérité

Le livre d'exercices dit que « Rien de ce que croit le monde n'est vrai » (W-pI.139.7 :1), parce que le monde a été fait pour « être un lieu où Dieu ne pouvait pas entrer et où Son Fils pouvait être à part de Lui » (W -pII.3.2 :4). Il s'ensuit donc que lorsque la vérité se présente à nous dans le rêve, comme dans *Un cours en miracles*, par exemple, l'esprit-ego doit inévitablement la déformer et la changer, puisque l'ego est la pensée qu'il peut changer la vérité de la création de Dieu en quelque chose d'autre. Et il est tout aussi inévitable que nous ne connaîtrons pas qui nous sommes en tant que Christ, seul Fils de Dieu, parce que le rêve que nous appelons le monde de la séparation et des différences a été fait par nous pour être un lieu où notre véritable Chez-nous et Identité seraient oubliés. Par conséquent, aussi longtemps que nous croyons que nous sommes ici, nous serons toujours incertains de ce que nous et nos frères sont vraiment. Et Jésus dit ainsi au sujet du monde : « C'est un lieu dont le but est d'être une demeure où ceux qui proclament ne pas se connaître peuvent venir demander ce que c'est qu'ils sont » (W-pI.139.7 :2). La conclusion du plan de l'ego, c'est que tous ceux qui viennent dans ce monde y entrent comme amnésiques, après avoir jeté un voile d'oubli sur leurs esprits pour dissimuler leur véritable Identité, y ayant substitué une parodie de leur vrai Soi.

L'explication de notre refus catégorique d'accepter la vérité comme vraie, par conséquent, réside dans l'investissement que nous avons dans nos identités individuelles. L'ego nous dit que sans cela – notre particularité – nous disparaîtrions alors dans l'« oubli » de Dieu. Car accepter notre réalité comme partie du Christ unifié, c'est accepter le principe de l'Expiation que l'impossible ne s'est jamais produit. Par conséquent l'ego – la croyance en la réalité d'un soi séparé et différencié – n'existe pas. Dans la mesure où l'on croit à ce faux soi – et quiconque vient en ce monde y croit – dans cette même mesure les enseignements du Cours concernant le défaire de la particularité seront expérimentés comme menaçants et effrayants. Jésus utilise les circonstances de son propre meurtre comme un exemple de la peur de l'ego vis-à-vis de la vérité :

Beaucoup ont pensé que je les attaquais, même s'il était apparent que je ne le faisais pas. Un apprenant insane apprend d'étranges leçons. Ce que tu dois reconnaître, c'est qu'en ne partageant pas un système de pensée, tu l'affaiblis. Par conséquent, ceux qui y croient perçoivent cela comme une attaque dirigée contre eux. C'est que chacun s'identifie avec son système de pensée, et chaque système de pensée est centré sur ce que tu crois être. (T-6.V-B.1:5-9)

Il s'ensuivrait alors logiquement que l'investissement dans la préservation de sa particularité conduirait inévitablement un étudiant d'*Un cours en miracles* à devenir effrayé au vu de ce qu'il enseigne véritablement. Un monde de dualité, de différenciation, de particularité et d'identité individuelle, ne peut pas être longtemps soutenu en présence des enseignements qui reflètent l'Unité parfaite de Dieu et de Christ, et qui conduisent l'étudiant à cet état d'unité. Par conséquent, puisque les étudiants lisent le Cours à travers les yeux de la particularité, leurs esprits faux les mettent en garde vis-à-vis de la vérité qui menace leur existence. Le processus peut être décrit comme suit :

- 1) ayant choisi l'ego comme notre enseignant, un message va de l'esprit faux vers le cerveau afin de ne pas voir ce qui est écrit
- 2) il nous est alors ordonné de nier la simplicité, la clarté et le ton direct du Cours et
- 3) nous sommes ensuite invités à substituer la complexité, la confusion et la divergence dans le message du Cours. S'appuyant sur la fameuse déclaration de Shakespeare dans « Le Marchand de Venise », à propos du diable citant les écritures pour servir ses propres fins, Jésus déclare dans le Cours :

Rien de ce que l'ego perçoit n'est interprété correctement. Non seulement l'ego cite-t-il l'Écriture pour servir ses propres fins mais il interprète l'Écriture pour qu'elle lui serve de témoin. (T-5.VI.4 :3-4)

... l'ego, sous ce qu'il considère comme une menace, est prompt à citer la vérité pour sauver ses mensonges. Or il doit manquer de comprendre la vérité qu'il utilise ainsi. Mais tu peux apprendre à voir ces sottises applications et nier la signification qu'elles semblent avoir. (W-pI.196.2:2-4)

Nous pouvons donc voir que l'ego, n'étant le fou de personne, se rend compte qu'il est préférable d'« adhérer » à la vérité plutôt que de s'y opposer. Il conseille les étudiants ignorants qu'ils seraient mieux servis en apportant la vérité à l'illusion pour l'interprétation, plutôt que, comme le préconise le Cours à plusieurs reprises, d'apporter leurs illusions à la vérité. La forme que cela prend, c'est que les étudiants, sous le couvert d'aimer et d'honorer les enseignements de Jésus, renversent le sens de ses paroles afin de lire ce qu'ils aimeraient qu'elles disent, plutôt que d'entendre ce que ces paroles disent en vérité. Et tout cela se fait sans la prise de conscience des étudiants quant au caractère insidieux de leur ego.

Jésus discute cette dynamique de l'ego à plusieurs endroits dans le Cours comme une explication à la raison pour laquelle les étudiants choisissent de masquer, de déformer ou de modifier la simplicité de ses enseignements. Et de toute évidence, ce n'est pas seulement de la résistance d'Helen dont Jésus parlait dans ces passages, mais de tous ceux qui choisissent d'être ainsi tentés. Nous commençons par un passage qui a été spécifiquement destiné à aider Helen à défaire les tentatives de son ego à obscurcir les vérités simples de l'enseignement du Cours :

Ce cours est parfaitement clair. Si tu ne le vois pas clairement, c'est parce que ton interprétation va à son encontre ; par conséquent, tu ne le crois pas... Je te conduis vers un nouveau type d'expérience que tu seras de moins en moins désireux de nier. Apprendre du Christ est facile, car percevoir avec Lui n'implique aucun effort. Ses perceptions sont ce dont tu es naturellement conscient, et ce sont seulement les distorsions que tu introduis qui te fatiguent. Laisse le Christ en toi interpréter pour toi, et n'essaie pas de limiter ce que tu vois par de petites croyances étroites qui sont indignes du Fils de Dieu. (T-11.VI.3:1-2,6-9)

Et pourtant, ce sont les « croyances » de particularité qui, si souvent, conduisent les étudiants d'*Un cours en miracles* à interpréter son message à partir de leur esprit faux, tout en croyant le contraire. Ils ne sont pas conscients qu'ils ont un investissement inconscient à vouloir corriger Jésus, prouvant par cela qu'il a tort tandis qu'ils ont raison, tout en soutenant qu'ils ne sont pas tels que Dieu les a créés, et qu'en fait ils savent mieux que Lui qui ils sont vraiment. À tous ces apeurés qui préféreraient chercher à substituer leur petitesse en place de la grandeur du Christ, Jésus leur donne ces conseils dans ces deux passages du Cours : Ne demande pas au moineau comment l'aigle prend son essor car ceux qui ont de petites ailes n'ont pas accepté pour eux-mêmes le pouvoir de partager avec lui (T-20.IV.4 :7). Qui tenterait de voler avec les ailes minuscules d'un moineau quand la puissance considérable d'un aigle lui a été donnée (manuel, p 9. M-4.I.2 :1-2).

Que l'ego déforme *Un cours en miracles* est à nouveau évoqué dans plusieurs chapitres ultérieurs, avec Jésus soulignant une fois de plus que sans l'implication de l'ego, son Cours serait facilement compréhensible :

Étant si simple et si direct, il n'y a rien dans ce cours qui ne soit cohérent. Les apparentes incohérences, ou les parties que tu trouves plus difficiles que d'autres, indiquent simplement les zones où il y a encore divergence entre les moyens et la fin... Ce cours n'exige presque rien de toi. Il est impossible d'en imaginer un qui demande si peu, ou puisse offrir davantage. (T-20.VII.1:3-4,7-8)

Nier son attachement à la particularité, et donc son besoin de faire des compromis avec la vérité claire, simple et directe du Cours, découle inexorablement du fait d'avoir choisi de l'étudier à travers le prisme de l'esprit faux. C'est un événement inévitable une fois qu'on est dans le rêve que nous appelons le monde, et ce n'est certainement pas un péché, ni fortuit. Cependant, c'est une erreur de ne pas reconnaître ces dynamiques de particularité et de les amener à Jésus, afin que nous, avec lui, puissions les regarder sans jugement ni culpabilité, dissipant ainsi leurs ténèbres apparentes. Sans l'aide de Jésus, nous serions inconscients des mensonges de l'ego ; et par conséquent, ils continueraient indéfiniment sous la protection du déni, seulement pour conduire à de nouvelles distorsions et à des interprétations erronées du Cours à travers la dynamique de la projection : tout cela rappelant douloureusement ce qui a été fait à l'origine avec le message de Jésus donné il y a deux mille ans.

Dans la section qui suit immédiatement « Les lois du chaos », Jésus discute plus particulièrement des tentatives de l'esprit faux, propre à l'ego, de faire des compromis avec la vérité en rationalisant les pensées d'attaque pour les chasser par des sourires enjoliveurs dont le but est de cacher le don de meurtre qui se trouve en dessous : un autre exemple des efforts continus de l'ego pour apporter l'illusion à la vérité afin que nous pensions qu'ils sont les mêmes. Bien sûr, cela reflète l'erreur originelle consistant à assimiler notre soi-ego illusoire avec Dieu. Ainsi, il écrit :

Ce cours est facile justement parce qu'il ne fait pas de compromis. Or il semble difficile à ceux qui croient encore que le compromis est possible. Ils ne voient pas que, s'il l'est, le salut est l'attaque. (T-23.III.4:1-3)

Aucun compromis n'est possible avec la simple vérité, et les trois passages suivants sont des rappels encore plus percutants de Jésus à ses étudiants pour dire qu'ils sont vraiment terrifiés à propos de son Cours, et qu'ils sont donc peu disposés à « payer le prix » de renoncer à leur particularité.

Dans leur folie, ils choisiraient la « liberté » de leur singularité individuelle et de leur importance personnelle plutôt que de choisir l'« emprisonnement » de la vérité qui ne ferait que les rendre libres :

Nous avons dit maintes fois comme il t'est peu demandé pour apprendre ce cours... Étant vrai, il est si simple qu'il ne peut manquer d'être compris complètement. Rejeté, si, mais pas ambigu. Si tu choisis maintenant de le rejeter, ce ne sera pas parce qu'il est obscur mais plutôt parce que ce petit coût, à ton jugement, semblait trop à payer pour la paix. (T-21.II.1 :1,3-5)

Ce cours a établi de façon explicite que son but pour toi est le bonheur et la paix. Or tu en as peur. Il t'a été dit maintes et maintes fois qu'il te rendra libre, or tu réagis parfois comme s'il essayait de t'emprisonner. Tu le rejettes souvent plus volontiers que tu ne rejettes le système de pensée de l'ego. Dans une certaine mesure, donc, tu dois croire qu'en n'apprenant pas le cours, tu te protèges. Et tu ne te rends pas compte que seule ta non-culpabilité peut te protéger. (T-13.II.7)

Les yeux s'habituent aux ténèbres, et la lumière d'un jour brillant semble douloureuse pour des yeux longtemps accoutumés aux vagues effets perçus au crépuscule. Et ils se détournent de la lumière du soleil et de la clarté qu'elle apporte à ce qu'ils regardent. Le vague semble mieux ; plus facile à voir et mieux reconnu. En quelque sorte, le flou et plus obscur semble plus facile à regarder, moins douloureux pour les yeux que ce qui est entièrement clair et non ambigu. Or ce n'est pas à cela que les yeux servent, et qui peut dire qu'il préfère les ténèbres tout en maintenant qu'il veut voir ? (T-25.VI.2)

Et étant donné cet énorme besoin de l'ego de changer *Un cours en miracles* afin de se protéger, il va de soi qu'il serait impossible pour un étudiant d'apprendre le Cours aussi longtemps que l'identification à l'ego est maintenue de quelque façon que ce soit. On peut donc comprendre que la fuite *dans* des interprétations différentes est vraiment une fuite *pour s'éloigner* des enseignements clairs et simples du Cours. Comme le dit Jésus :

La complexité est de l'ego et n'est rien de plus qu'une tentative de l'ego pour obscurcir l'évidence. (T-15.IV.6 :2)

Toi qui n'as pas encore porté toutes les ténèbres que tu t'es enseignées à la lumière en toi, tu ne peux guère juger de la vérité et de la valeur de ce cours. (T-14.XI.4 :1; nos italiques)

Il est impossible d'apprendre quoi que ce soit avec constance dans un état de panique. Si le but de ce cours est de t'aider à te souvenir de ce que tu es, et si tu crois que ce que tu es est apeurant, alors il doit suivre que tu n'apprendras pas ce cours. Or la raison de ce cours est que tu ne connais pas ce que tu es. (T-9.I.2:3-5)

Et dans ce passage – tiré de la section « La trahison de la particularité » – concernant la puissance apparente de la particularité pour couvrir la Voix pour la vérité, Jésus souligne l'importance de défaire notre identification aux mensonges de l'ego :

Tu n'es pas particulier. Si tu penses l'être, et voudrais défendre ta particularité contre la vérité de ce que tu es réellement, comment peux-tu connaître la vérité ? Quelle réponse que donne le Saint-Esprit peut t'atteindre, quand c'est ta particularité que tu écoutes, et qui demande et répond ? Sa minuscule réponse, muette dans la mélodie qui court éternellement de Dieu vers toi en hommage aimant à ce que tu es, est tout ce que tu écoutes. Et cet ample chant d'honneur et d'amour pour ce que tu es

semble silencieux et inentendu devant sa « puissance ». Tu tends l'oreille pour entendre sa voix muette, et pourtant l'Appel de Dieu Lui-même est muet pour toi. (T-24.II.4 ; nos italiques)

Humilité et arrogance

Bien que le système de pensée d'*Un cours en miracles* soit certainement difficile à embrasser de manière spontanée, en raison de son travail de sape totale du système de pensée de l'ego, les étudiants ont besoin de cultiver une attitude d'humilité pour reconnaître que la solution au problème de ne pas le comprendre ne repose pas dans les « différentes interprétations » des enseignements, mais plutôt dans la reconnaissance de la peur de perdre sa particularité en présence de la vérité. L'humilité accepterait le fait que son ego attaquerait inévitablement le Cours en s'efforçant de le changer ; l'arrogance nierait une telle attaque par une série de rationalisations et d'interprétations qui ne font que rendre encore plus confuse la question de départ.

Comme une aide dans le développement de cette attitude d'humilité, les étudiants feraient bien de se rappeler les paroles qu'Helen entendit un matin, alors qu'elle sortait de son sommeil : « Ne sous-estime jamais la puissance du déni. » Jésus « a emprunté » plus tard cette idée pour la mettre dans le Cours où, à plusieurs endroits, il met en garde ses étudiants contre le fait de sous-estimer le pouvoir de l'ego : l'intensité de sa soif de vengeance, l'étendue de son insanité, et notre besoin d'être vigilants à son encontre (T-5.V.2:11; T-7.III.3:5; T-11.V.16:1, T-11.VI.5:1; T-14.I.2:6; T-16.VII.3:1).

En raison de cette grande tentation de sous-estimer la puissance de l'identification à l'ego, Jésus parle à ses étudiants comme s'ils étaient des enfants, qui ont besoin d'être enseignés par un frère plus âgé et plus sage sur ce qui est vrai et ce qui est faux. Les enfants croient qu'ils comprennent alors qu'ils ne comprennent pas, et c'est pourquoi Jésus nous met en garde :

De tous les messages que tu as reçus sans les comprendre, seul ce cours est accessible à ta compréhension et peut être compris. C'est *ton* langage. Si tu ne le comprends pas encore, c'est seulement parce que toute ta communication est comme celle d'un bébé. (T-22.I.6:1-3 ; notre italique en deuxième position)

Plutôt que d'insister obstinément qu'ils savent ce qui est juste, et qu'ils ont la sagesse de juger la différence entre la vérité et l'illusion, les étudiants d'*Un cours en miracles* feraient bien de s'approcher de ses enseignements avec humilité et émerveillement, et avec un désir sincère de l'apprendre, plutôt que d'essayer de l'enseigner (et d'enseigner aux autres) ce qu'il dit. En vous rappelant que Jésus considère ses étudiants comme des enfants qui ne peuvent pas discerner la vérité de l'illusion, puisque leurs yeux sont assombris par la particularité qui est protégée par le déni et la projection, on ne pourrait qu'accepter volontiers et humblement la main affectueuse que Jésus nous tend comme un guide bienveillant lors de ce voyage de retour chez-nous. L'empressement de se détourner de la particularité et d'apprendre le curriculum se trouve encore dans le futur, et il attend que nous croissions en maturité spirituelle et que nous nous débarrassions des peurs de l'enfance qui nous enracine dans le passé :

Ce cours ne fait aucune tentative pour enseigner ce qui ne peut pas s'apprendre facilement. Sa portée ne dépasse pas la tienne, sauf pour dire que ce qui est à toi viendra à toi lorsque tu seras prêt. (T-24.VII.8:1-2)

Nous exhortons donc tous les étudiants à réaliser que ce Cours est un curriculum spirituel très difficile, précisément *parce qu'il* est si simple, clair et en opposition directe avec le système de pensée de l'ego. Et ainsi voici ce que nous disons pour conclure : Respectez votre peur d'*Un cours en miracles* en tant que menace directe à votre particularité, et ne niez pas les illusions que vous avez faites et que vous chérissez comme substitut à la vérité resplendissante de Dieu. En effet, si *Un cours en miracles* est votre chemin spirituel, laissez-le alors vous guider, en cédant le pas et en laissant la simplicité, la clarté et la franchise des paroles mêmes de Jésus être votre guide. Alors seulement il peut vraiment vous aider à oublier la haine de la particularité que vous avez rendue réelle, et à vous rappeler au bout du compte la simplicité de l'amour qui a patiemment attendu votre souvenir.